

N'ayez pas peur... Osez la mixité !

Ne croyons pas que nous soyons plus sages, plus humains ou plus utopiques que nos ancêtres. En fait, ce sont les circonstances qui changent. Certes, nombreux, au fil des siècles se sont dressés contre le sexisme, cette discrimination chronique qui ne reconnaît pas aux femmes les mêmes droits que ceux reconnus aux hommes. Mais, une interaction d'événements inédits rend aujourd'hui possible la réunion du féminin et du masculin sur le territoire partagé d'une humanité mixte. Ne manquons pas cette chance d'humaniser le monde, car elle risque de ne pas se représenter avant des siècles.

Au XVIème siècle, Montaigne encourageait déjà les femmes à se rebeller contre les lois. « Car nous les avons faites sans elles » rappelait-il. Deux siècles plus tard, Nicolas de Condorcet plaidait « que la loi ne devrait exclure les femmes d'aucune place. » ajoutant qu'il s'agit des « droits de la moitié du genre humain. » Au XIXème siècle, Victor Hugo fait le même constat : « Une moitié de l'espèce humaine est hors de l'égalité, il faut l'y faire rentrer : donner pour contrepoids au droit de l'homme le droit de la femme. » Stendhal défendra à son tour que « L'admission de la femme à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation, elle doublerait les forces intellectuelles du genre humain et ses chances de bonheur. »

Aujourd'hui, favoriser l'égalité réelle entre les deux composantes du genre humain est réalisable. Mais, il n'y aura pas de véritable justice sans créer les conditions d'une mixité féminin-masculin.

Mettre fin à douze millénaires d'injustice, c'est possible.

Nous vivons sans aucun doute les prémices d'une immense révolution culturelle. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nos sociétés œuvrent à créer les conditions d'une égalité réelle, sociale, juridique et professionnelle entre les femmes et les hommes. Il s'agit ni plus ni moins que d'accueillir enfin dans l'espace public la moitié féminine de l'humanité qui en était exclue depuis toujours, marginalisée et maintenue dans la sphère privée à l'écart de la vie collective. Une volonté d'humaniser la société, dont l'effet ne se limite pas au seul statut féminin.

Le processus de sédentarisation, l'invention de l'agriculture ont contribué il y a environ douze millénaires, à la naissance d'une « terre nourricière » et à l'appropriation par des groupes humains d'un territoire désormais sacralisé. Une rupture mentale qui a notamment suscité la création d'une échelle de différenciation sociale entre les personnes, organisant d'abord le rôle des femmes et des hommes en fonction de leur genre. Aux femmes est attribué le territoire de l'intérieur, et aux hommes celui de l'extérieur.

Ce statut asymétrique entre féminin et masculin est la matrice de la différenciation avec tous « les autres » ceux qui ne sont pas de la terre : les étrangers perçus comme des démons et des ennemis par essence ; ceux qui ne sont pas semblables aux modèles du territoire de référence, caractéristiques physiques, couleur de peau, couleur des yeux et des cheveux ; ceux aussi qui n'adorent pas les mêmes divinités, infidèles, mécréants et blasphémateurs. Ceux aussi qui adoptent un comportement différent de la culture dominante, des transgresseurs, des fauteurs de trouble accusés de provoquer le chaos dans l'organisation cosmique du monde.

La femme considérée jadis comme premier étranger à l'homme, a subi la première un traitement injuste. Le cycle du corps féminin, sa capacité à apporter la vie dans ce monde, susciteront toutes les craintes, notamment par leur proximité avec la mort. Le corps féminin, « porte de l'enfer » selon Tertullien ¹ suscitera toutes les peurs par ses manifestations sanglantes, inconnues du corps masculin. Le féminin, considéré fatal par nature, condamné à une impureté perpétuelle est placé sous tutelle masculine. Les femmes, siècle après siècle, seront maintenues loin de la vie sociale, loin de l'exercice des cultes, loin de l'accès à la connaissance, empêchées d'accéder à une indépendance économique et exclues de la plupart des métiers. Douze millénaires d'injustice légitimés par la religion universelle qu'est devenu le système patriarcal.

Un bouleversement social et culturel inédit

Aujourd'hui, la globalisation de l'économie, la libre circulation des idées, la déterritorialisation des religions, des traditions et des cultures et la désacralisation de la terre de référence, agissent sur les aspects

¹ D'une famille berbère romanisé, converti au christianisme, Tertullien est un Père de l'Église du IIIe siècle.

fondamentaux des organisations humaines. Le féminin a désormais vocation à retrouver un statut symétrique par rapport au masculin. Un bouleversement qui n'agit pas seulement sur les femmes et les hommes, mais aussi sur l'ensemble des catégories humaines dans leurs différences. C'est donc de la refondation d'un monde qu'il s'agit.

L'idée qu'il n'existe plus de domaine réservé par nature au féminin ou au masculin bouleverse l'archaïque concept de « complémentarité » qui légitimait un traitement différent des personnes en fonction de leurs particularités biologiques, imposant des obligations et des droits différents. La femme et l'homme « désanimalisés » c'est aujourd'hui le principe d'interdépendance qui anime notre rapport à l'autre. Au cœur de cette mutation inédite, l'entreprise – espace ultime de rencontre de l'ensemble des différences autour d'un projet collectif – doit désormais se redéfinir pour se conjuguer au féminin masculin.

Rassurer les identités

Il ne suffit pas de voter des lois condamnant l'inégalité et la discrimination pour obtenir une véritable égalité sociale et professionnelle entre femmes et hommes. En fait, tant qu'il n'y aura pas de réelle mixité, il n'y aura pas de réelle égalité. Le défi est immense, car la réunion inédite du féminin et du masculin sur un même territoire pose l'inévitable question de la redéfinition des identités individuelles dans des espaces collectifs. À la question « d'où viens-tu » se substitue désormais celle de « qui es-tu ? ». Les identités des hommes comme des femmes sont fragilisées par ce bouleversement social et culturel. Forte est donc la tentation de revenir aux règles d'avant, à l'archaïque système de pensée patriarcal et à ses stéréotypes qui poussaient chacun à se définir par ressemblance, tout en renonçant à sa singularité.

Il nous faut apprendre à penser autrement.

La mixité conduit à nous libérer de la pensée binaire qui a régi jusque là la perception de l'autre et la perception de soi. Notre système de pensée s'inspire d'une croyance en la dualité du monde : la femme et l'homme,

le soi et le non soi, le vivant et le mort, l'esprit et la matière, le visible et l'invisible, le pur et l'impur... La réunion du féminin et du masculin sur un territoire et dans un temps partagés agit sur ce modèle binaire qui a construit jusqu'alors notre identité et notre rapport à l'autre.

Rien n'est joué. Aujourd'hui, nous n'en sommes encore qu'aux prémices de cette mutation. Rien n'est installé. Rien n'est définitif. Selon le Forum Économique Mondial, l'égalité réelle entre femmes et hommes ne serait atteinte qu'en 2186. En prendre le chemin est déjà un immense progrès, mais chaque avancée reste incertaine et fragile.

En terme de mixité, nous avons l'impression d'un progrès, mais il s'agit le plus souvent de vases communicants entre métiers « féminins » et métiers « masculins ». En fait, les disparités persistent et se creusent. Les crises financières et le chômage, les conflits du monde et la globalisation des débats religieux fragilisent l'indépendance économique des femmes et renforcent les stéréotypes qui les marginalisent.

Agir sur la diversité des profils

Pour réussir cette mutation indispensable de nos sociétés, il ne s'agit pas seulement de neutraliser les stéréotypes, mais aussi de proposer une alternative à ce modèle patriarcal. Il nous faut apprendre à penser autrement. Aujourd'hui le ferment de la société réside dans la diversité des profils. Mais ce ciment ne peut être solide et durable sans au préalable avoir installé un principe de mixité femmes-hommes au cœur même de la société. Initier une politique diversité sans en avoir construit les fondations, équivaut à bâtir une société sur du sable.

La mixité dans les entreprises n'agit pas seulement sur le statut des femmes, ou par effet systémique sur celui des hommes, mais agit aussi sur la diversité des profils en présence dans l'entreprise. L'étude menée auprès d'un large échantillon de PME, indique qu'une majorité des entreprises ayant la plus équitable répartition de femmes et d'hommes dans leurs effectifs, déclarent le plus faible taux de discrimination dans les autres catégories de sa population en présence.²

² « PME & Diversités, État des lieux : Représentations, Perceptions et Pratiques » Étude menée par l'Institut des Sciences de la Diversité, en collaboration avec la Chaire Management, Diversités, Cohésions sociale de l'Université Paris-Dauphine, et avec Opcalia.(2013)

En favorisant cette inédite mixité à tous les niveaux de responsabilité, en garantissant une réelle égalité professionnelle et économique, l'entreprise crée un véritable espace éthique. La relation entre salariés, l'interaction entre vie privée et vie professionnelle, le rapport à la performance et le sens même du travail en seront métamorphosés. Cette harmonisation du monde concerne autant les femmes que les hommes. Il s'agit de créer les conditions d'une société plus juste, plus égale et plus solidaire. Aujourd'hui, imposer la mixité s'impose comme une décision managériale fondamentale.

Patrick Banon

www.patrickbanon.com